



# Les faïences de Moustiers, Varages et Marseille



## LES ATELIERS DE MOUSTIERS

Comme dans de nombreux sites où l'argile et le bois abondent, la fabrication de poterie est attestée à Moustiers dès le haut Moyen Âge. Les premières faïences sont réalisées à la fin du XVII<sup>e</sup> s. par Pierre Clerissy. Au siècle suivant, le village compte douze ateliers, parmi lesquels on peut citer celui des Clerissy, d'Olérys, de Ferrat ou de Féraud.

### Atelier de Clérissy

L'atelier Clerissy, le plus ancien de Moustiers, est fondé à la fin du XVII<sup>e</sup> en même temps que l'atelier marseillais de Saint-Jean du Désert. La fabrique emploie d'excellents peintres décorateurs, tels les Viry. Ils exécutent de grandes pièces d'apparat aux décors d'armoiries, à la Berain ou inspirés des gravures de Tempesta. La production s'adapte par la suite aux usages de l'époque et produit des faïences fonctionnelles. De nouveaux décors, souvent attribués à d'autres manufactures, voient le jour (décors polychromes, guirlandes décors aux marchands ou au chinois...). La manufacture fonctionne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

### Atelier d'Olérys et Laugier

Joseph Olérys, est né à Marseille en 1697 où il a commencé sa carrière de faïencier. Après avoir travaillé chez les Clerissy de Moustiers, il retourne à Marseille, puis part pour Alcora en 1727 où il dirige la manufacture du comte d'Aranta. Onze ans après, il revient à Moustiers et fonde sa propre manufacture avec son beau-frère Jean-Baptiste Laugier.

La manufacture connaît une expansion rapide et emploie de nombreux artisans de grand talent. On lui doit l'invention de nouveaux décors, tels les grotesques et les médaillons aux riches coloris. A la mort de Joseph Olérys, son fils lui aussi prénommé Joseph reprend l'atelier qui devient en très peu de temps la seconde entreprise de Moustiers, après celle des Clérissy.

### Pelloquin et Fouque, puis Fouque

Après le décès de Joseph Olérys, Jean François Pelloquin, l'un des employés de sa manufacture, achète la faïencerie de son cousin Louis Roux en 1749. Il est rejoint quelque temps après, par Joseph Fouque. La fabrique qui passe aux mains de la famille Fouque, continue à travailler jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> s.

### Les Féraud

Au XVIII<sup>e</sup>, il y a eu deux Féraud à la tête de manufactures de faïences à Moustiers. Vu la rareté des signatures, il y a évidemment matière à discussion car il est probable que d'autres manufactures à cette époque aient produit des décors à la Féraud et que la manufacture Féraud en ait réalisé d'autres que nous ne connaissons pas.

### Les frères Ferrat

Jean-Baptiste II (né en 1738) est déjà un faïencier expérimenté lorsqu'il s'associe en 1764 avec son jeune frère Louis II (né en 1744). Il semble que les Ferrat aient réalisé essentiellement des pièces de petit feu. Ils ont probablement eu une production méconnue en grand feu.

## VARAGES, SATELLITE DE MOUSTIERS

Des potiers de terres sont mentionnés à Varages dès le XVI<sup>e</sup> s. C'est à Gaspard Fazende et son neveu Etienne Armand que l'on doit la création de la première faïencerie du village en 1695 : la fabrique du pont. Au début du XVIII<sup>e</sup> les décors, influencés par l'ornemaniste Berain sont en camaïeu de bleu. Avec l'apparition de la polychromie, les décors se diversifient (décor floraux, grotesques scènes mythologiques...). Dans la seconde moitié du siècle, les ateliers adoptent la technique du petit feu qui permet d'obtenir un éventail de couleur plus riche. Certains ateliers réalisent des pièces en émail blanc sans décor. C'est le début de la faïence « commune ». A la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du siècle suivant les décors se simplifient et sont parfois réalisés au pochoir. On confond souvent les pièces réalisées à Varages avec celles de Moustiers.

## LES FAÏENCES À FOND JAUNE

Les manufactures de Moustiers, Marseille et Varages ont réalisé des faïences à fond jaune. Les marchandises de la fabrique Saint-Jean de Varages étaient expédiées à dos de mulets jusqu'à Montpellier pour être vendues à deux marchands génois. C'est ainsi qu'est née l'idée que ces faïences jaunes étaient fabriquées dans cette ville, idées reprises au XX<sup>e</sup> s. par les artisans qui relancent la fabrication de faïence à Montpellier. Ils inventent la faïence dite "vieux Montpellier".

## LES FAÏENCES DE MARSEILLE

Comme à Moustiers, la fabrication de céramiques est attestée à Marseille de longue date. Les premières faïences ont été fabriquées dans le quartier de Sainte-Barbe au XIII<sup>e</sup> s. de manière ponctuelle pendant quelques années. La fabrication reprend d'abord dans le quartier de Saint-Jean-du-Désert, à partir de 1677. Au XVIII<sup>e</sup> s., de nouvelles faïenceries s'installent dans le quartier de la porte d'Aix, dans celui de la porte de Rome ou de la porte de Paradis. Tous ces ateliers disparaissent peu après la Révolution.

## Atelier de la veuve Perrin

Claude Perrin, faïencier d'origine nivernaise, vient se fixer à Marseille en 1736 où il meurt 58 ans en 1748. Sa veuve, Pierrette Candelot reprend la fabrique sous le nom de «veuve Perrin». Elle s'associe, de 1760 à 1770, avec Honoré Savy, formé à l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille ; puis avec son fils et Antoine Abellard, petit-fils d'Antoine Clérissy, de 1774 jusqu'à sa mort survenue en 1794. Son fils et sa fille reprennent la manufacture jusqu'à la fermeture définitive, en 1803.

*Publié avec le concours de  
l'Office de Tourisme Cap d'Agde Méditerranée.  
Bureau d'information touristique de Pézenas.*

## Faïencerie Héraud-Leroy

Après un passage à Saint-Jean-du-Désert, Etienne Héraud s'installe à Marseille. A sa mort, sa femme désigne Joseph Fauchier comme directeur qui dirige la fabrique avant de s'installer à son compte en 1727. La fille d'Etienne Héraud, Madeleine épouse Louis Leroy qui reprend l'atelier. Après l'expropriation de la manufacture lors du percement de la rue Royale-Saint-Lazare, il transfère les ateliers rue de la Calade.

## Joseph Fauchier

Joseph Fauchier fait construire une faïencerie suite à l'expropriation de celle de Héraud-Leroy où il travaillait comme directeur. Il exerce à plusieurs reprises la fonction de syndic de la corporation des faïenciers. Sa faïencerie devient la plus importante et la plus prospère de la ville. Elle ferme en 1795.

## Gaspard Robert

Gaspard Robert, né vers 1722, est le fils de Jean-Baptiste Robert et d'Anne-Françoise Goujon. Sa mère se remarie avec le maître faïencier André Estieu pour lequel Gaspard travaille avant de fonder sa propre faïencerie près de la porte de Rome, à proximité de celles de son beau-père et de la Veuve Perrin. Il emploie de nombreux élèves de l'académie des Beaux-arts de la ville, travaille et fabrique aussi de la porcelaine. La manufacture ferme en 1799, à la mort de Gaspard Robert. Sa production est très proche de celle de la veuve Perrin. Elle combine merveilleusement la polychromie et la dorure.

**Denis Nepipvoda**



Assiette de la veuve Perrin (musée de Vulliod-Saint-Germain).